

SOMMAIRE

p. 1, 2, 3

Conseiller
en Mission locale
Emmanuelle BENTAJ

p. 4

Jeunes d'Auber'
(Plateforme AFCI)

p. 5

Portrait
Michel LIOTARD

p. 6, 7

L'enfant Bô et
le lapin magique
Daniel PENNARUN

p. 8, 9

L'APIJ,
un organisme
constructif ...
Jean-Joseph PORINO

p. 10, 11

Ma passion
de l'écriture,
Christian
BETTANCOURT

p. 12

Les infos de la
formation

CONSEILLER EN MISSION LOCALE



Dessin de Laure CORMIER

Qu'est-ce qu'un conseiller en Mission Locale ?

Cela fait un peu plus de 7 ans que je suis conseillère à la Mission Locale d'Aubervilliers, je suis donc censée connaître mon métier et pouvoir vous le décrire... C'est ce que je vais essayer de faire en utilisant ce qui a été écrit sur ce métier... (suite)

LES ECHOS DU PLIE



Le magazine
trimestriel
de l'insertion

une réalisation
du Dispositif RMI
en partenariat avec
le PLIE d'Aubervilliers

Directeur de publication :
Mireille WEIST

Coordination :
Franco EVANGELISTA

**Ont collaboré
à ce numéro :**

Emmanuel BENTAJ,
Laure CORMIER,
Daniel PENNARUN,
Jean-Joseph PORINO,
Christian BETTANCOURT,
Michel LIOTARD,
Mohamed BOUGHABA,
Fahima BENTAOUS,
Guermoud BOUSSAD

Imprimerie EDGAR
Aubervilliers

décembre 2004

« Les Echos du PLIE »
est l'oeuvre de personnes
suivies par les différents
services d'insertion de la
ville d'Aubervilliers ainsi
que de conseillers
de ces mêmes services.
Interviennent également
nos partenaires des
centres de formation
et d'autres institutions
agissant dans les
domaines de l'insertion.
Ce projet est une action
du Dispositif RMI en
partenariat avec le PLIE.
Il bénéficie du concours
du Fonds Social Européen.

RESSOURCES

CONSEILLER EN MISSION LOCALE

Dans le ROME (classification de l'ANPE), le métier de conseiller est répertorié sous le numéro 23221 : « le conseiller aide à résoudre des problèmes à finalité professionnelle (insertion, réinsertion, mobilité...) posés par différents publics. », en l'occurrence, à la Mission Locale les jeunes de 16 à 25 ans, sortis du système scolaire, en situation de chômage. « Il informe, conseille et aide les personnes à effectuer des choix et à prendre des décisions raisonnées. Mobilise des techniques ou sollicite des services et des partenaires dans les domaines de l'évaluation, l'orientation, la formation, l'emploi... Effectue des entretiens individuels ou anime des actions collectives. »

Cette définition correspond au métier que j'exerce, et fait appel à un certain nombre de compétences, comme les capacités d'analyse et de diagnostic, l'écoute, la disponibilité, la confidentialité. Il faut avoir une connaissance des dispositifs de formation, des réseaux sociaux professionnels à solliciter ; mais aussi avoir des aptitudes au travail en partenariat, et en équipe. Il faut être capable de prendre de la distance, d'animer un groupe, de mener un entretien individuel. Il est nécessaire de connaître les techniques de recherche d'emploi, les contrats de travail...

Tout ceci est une réalité du travail de conseiller emploi - formation en Mission Locale, mais j'aime par dessus tout la définition que donne Jean-Pierre BRUNEAU, psychologue, dans un ouvrage dirigé par Martine HASSOUN et Frédéric REY, qui s'appelle « Les coulisses de l'emploi. » (Charles Corlet Ed.)

En effet, pour Jean-Pierre BRUNEAU, le conseiller est un PASSEUR. Car il accompagne, certes, le demandeur d'emploi dans sa recherche d'emploi, mais surtout, il l'accompagne dans l'écoute. Le plus simple est que je vous retranscrive ses propos :

« Notre société, lorsqu'elle porte assistance, réclame au conseiller qu'il rentabilise ses actions tandis qu'elle enjoint le chômeur de se caser, fins de droits obligent. Le métier de conseiller serait-il donc marqué du sceau de l'impossibilité ?

Deux champs bien distincts se croisent en permanence. Le champ technique, ensemble des éléments servis à tout demandeur d'emploi : offres de stages, tests, bilans, etc. Il doit y trouver une logistique rigoureuse, digne d'une nation capable d'alchimie en fécondant sur mesure et in vitro des êtres humains. Ce champ répond donc à un besoin technique, à une nécessité d'agencement et d'appareillage du désir. On voit donc qu'à aucun moment il ne peut venir en lieu et place du désir, faute de quoi on confondrait l'appareillage réussi avec le recouvrement de la marche.

Le deuxième champ, celui du désir, est plus subtil (car métaphorique) et ne peut être relégué au rang du besoin. C'est ce champs qui produit, lors d'un entretien avec un demandeur d'emploi, une scène inattendue, implicite, surgissant à l'insu des deux partenaires. Quand cette scène ne rencontre pas les mots pour se dire, l'énergie devient angoisse et paralyse le travail. Cette angoisse ne se diluera qu'après que le sujet ait trouvé un espace pour la déposer.

À défaut, elle se déplacera vers d'autres entretiens, d'autres prétextes, d'autres conseillers... Ce deuxième champ fait partie intégrante du métier de conseiller : ou bien il féconde le champ logistique ou bien il laisse stériles les nombreuses heures de fatigue passées à accueillir les usagers. (...)

C'est pourtant à cet endroit crucial que se joue ou non une vraie rencontre avec quelqu'un qui ne soit pas quelconque. C'est la plus grande source de joie, de motivation et d'avancée de la profession. (...)

Face à ce croisement des deux champs, face à ce paradoxe du désir, le conseiller peut-il soutenir une position de passeur ? Passeur, un des plus beaux métiers du monde. Etablir des passages entre l'imaginaire (ruminant intérieure) et le symbolique (les mots pour le dire). Des ponts entre des mots vides et des signifiants chargés de sens, d'histoires écrasées, d'émotions interdites. Une médiation entre une demande d'emploi et un besoin d'écoute d'un sujet. (...) Notre société laisse de moins en moins de place à l'écoute non utilitaire, au temps pour ne pas comprendre, ne pas savoir, ne pas vouloir, pour l'autre, ne pas parler à sa place. Ce vide, s'il était maintenu un peu plus, garantirait qu'en cas de perte d'emploi, l'individu ne perde pas en même temps cette dynamique du désir qui seule propulse, fait déplacer les montagnes et s'inscrire parmi les autres. Le conseiller, par son écoute, devient alors passeur hors du commun, parce qu'il décode, parce qu'il dispose de temps, parce qu'il ne questionne pas pour savoir mais pour redonner la liberté. »

À mon avis, le conseiller a un autre point commun avec le passeur, quand un demandeur d'emploi a réussi à mettre en œuvre son projet, il ne revient pas...

Emmanuelle BENTAJ

Conseillère
à la Mission locale d'Aubervilliers

Je m'appelle **BOUGHABA Mohamed**. Je suis né au Maroc dans une ville qui s'appelle Esmahra. J'ai été à l'école jusqu'en 5^{ème}. À l'âge de 17 ans, j'ai quitté l'école et je suis venu en France. J'ai trouvé ça difficile car je ne comprenais pas le français. Ensuite, je me suis inscrit à la mission locale pour chercher une formation. Mon conseiller m'a trouvé une formation pour apprendre à lire et à écrire. J'y suis resté 5 mois. Puis j'ai commencé une formation à l'AFCI. Grâce à un module théâtre, j'ai pu apprendre à bien parler. Grâce à cette formation, j'ai appris beaucoup de choses et j'aimerais bien apprendre un métier que j'aime.

Mon nom est **BENTAOUS Fahima**, je suis née en Algérie à Bejaia. Quand je suis arrivée en France en 2002, c'était très difficile de comprendre le français. J'avais peur de ne pas savoir régler les problèmes avec les autres. Je voulais découvrir la vie des Français. Mon mari devait m'accompagner partout, par exemple à la pharmacie, chez le médecin, à la sécurité sociale pour les papiers à cause de mon incompréhension de la langue. Je voulais être capable de me débrouiller seule, d'être autonome, sans demander l'aide de personne. Trois mois plus tard, inscrite à la mission locale, on m'a proposé une formation de remise à niveau en français et pour construire un projet professionnel. J'ai commencé une formation de mobilisation avec une articulation sur la plateforme linguistique. Grâce au projet collectif théâtre, j'ai appris comment parler aux gens, comment me déplacer dans les transports en commun. J'ai également fait plusieurs stages en entreprise qui m'ont permis de découvrir différents métiers et ainsi de pouvoir construire mon projet professionnel.

Je m'appelle **Guerroud BOUSSAD**, j'ai 22 ans, je suis née en Algérie. J'ai quitté l'école à 19 ans et j'ai travaillé dans une librairie comme caissier pendant trois ans. Puis, j'ai décidé de venir en France. J'ai eu de la chance d'avoir des papiers français pour pouvoir construire mon avenir ici, parce que là-bas en Algérie, il n'y a pas de travail pour les jeunes. Je suis arrivée en France sans aucun diplôme, je vois que c'est le début d'une autre culture, d'autres coutumes. À la mairie, on m'a orienté vers la mission locale où mon conseiller m'a expliqué que je devais d'abord améliorer mon français parce que je n'arrivais pas à expliquer clairement les idées que j'avais. Ensuite je pourrais faire une formation qualifiante ou aller à l'emploi. Un mois plus tard, j'ai reçu un appel de M. KALOUN qui me proposait de commencer une formation. Ici, en France, on donne beaucoup de chances aux jeunes pour faire des formations. Par exemple, le CNASEA qui nous rémunère, il y a aussi la mission locale qui donne des tickets de transports. En France, c'est formidable.

UN NUAGE BLANC...

Passe en haut, près de la lune,
 Un nuage blanc,
 Et mes rêves de fortune
 Qui, de temps en temps,
 Vont aussi haut, aussi loin,
 Que cet astre ami,
 Vagabondent et sont témoins,
 Qu'ici je m'ennuie.

Car hélas, je suis sur terre,
 Et c'est trop petit !
 Trop étroit ; je n'y puis faire
 Pas assez de bruit.

Étranger, ne pouvant être
 Qu'exclu et reclus,
 Je suis seul, avec des rêves,
 Qui peuplent ma vue.

Je n'y trouverai personne
 Même en cherchant bien,
 Personne pour qui résonne
 Le même refrain.

Mon âme n'est pas compacte,
 Mais éparpillée,
 Je suis un autodidacte
 Au coeur éclaté.

Comme un damné, sans relâche,
 Je garde l'espoir,
 Et m'accroche, quand il crache
 Sur mon désespoir.

Que me vaudraient ces épreuves,
 Cette guerre en moi,
 Si jamais rien ne m'abreuve
 D'une infinie joie ?

Passe en haut, près de la lune,
 Un nuage blanc,
 Et mes rêves de fortune
 Qui, de temps en temps,
 Vont aussi haut, aussi loin,
 Que cet astre ami,
 Vagabondent, et sont témoins,
 Qu'ici je m'ennuie.

Michel LIOTARD

À l'aube du 6ème jour

Un souvenir battait au loin campagne.
Morceau de queue rose virevoltant dans
toute cette purée de pois.

L'enfant allait encore tomber dans un
trou...

« - Allait ! ... allait !? Vous auriez pu
me le faire dire avant, quand même ! »

BOUM. Il était bien tombé

- « Aïe ! » - ; de la jambe gauche.

- Bonjour, Bô ! » . Nora était au fond du
trou et regardait l'enfant.

- Kristell ! Que fais-tu là !? ... on te
croyait...

- Nora ! Et toi, ils t'ont laissée tomber,
aussi !?

Quel monde de laids... autour
de nous.

- Je ne trouve pas : tu es toute chaude !
... et tes cheveux : hum !! Arnica,
camphre ou menthol !?

- Les deux : on me lance
l'arnica, c'est pour ma jambe. Mon
épaule défaite... se soigne au camphre.
Un vieux fond de menthol me remettrait
le pouce !?

- Mais ils sont périmés, c'est une
« caduce-idée !? » ...

- Je ramasse tous les maux de la terre.
Ils sont bien bons de penser me les
jeter... si l'époque est caduque... et moi ;
trop d'empathie ! ». (On l'a connue plus
ronde, l'absence l'amincirait !?).

- Hum !! les sous-bois, la terre trop
dédaignée, qui enserre notre vérité... tu
as fait un régime, Kristell !?

- La base de l'humanité ! Mais, Bô, c'est
grave !... on n'est pas là pour ça ! Grosse,
on ne me voyait pas ; mince, tu te
le crois !?

- Tu diras. Alors, qu'est-ce-que tu fais;
ici !? « Nora-Kristell » on vous croyait
partie !?

- L'une des deux a perdu
l'équilibre.

- Ah... et puis

- J'ai perdu mon petit.

- Oui...

- Elle, perdait l'appétit. On ne se
levait jamais assez tôt...

- ... pour en rire !?

- ne sachant comment aborder la
Vie.

- Et tu le cherches... !?
L'équilibre, ton petit, l'appétit !?

- Tu diras ; maintenant que tu es là,
un homme blessé, menu !! ...
sans stress.

- Car le trou n'est pas large, mais
qu'est-ce que tu sens bon !

- Sans stress ; respire l'eucalyptus,
l'essence de rose et la menthe poivrée !

- Mum ; si c'est nous, qui te l'envoie ! En
haut, tu ne partages pas nos jeux - on
n'a pas tes diplômes, et ta froideur aux
yeux ! -

- Vous trouvez à vous héberger... sans
penser à nous deux : sans argent, fiches
de loyer, et vous semblez heureux !!

J'avais, dans ces cas là, un agenda
toujours sur moi : à la page « foyer »... et
même « déplacement » !!

...& le Lapin magique

- ... j'en ai trop fait !
- Et Nora, pas assez !? ... pense qu'elle, reviendra ! Avec un agenda... (il cherche.) ... rien que pour toi !
 - Elle, sait que je vis ici !?
 - Aïe !!
 - Tu as mal, à ta pâte !?
 - C'est une jambe, chez les enfants ! Mais, Nora, toi aussi !?... sache que l'on ne t'en veut pas. Tu étais ... dans « ta vie ! ».
 - Oui! (elle est dubitative.)... ainsi, ils créent une chute !!
 - Je peux te faire, te refaire,... ton pansement
 - Tu... tu lis !? ... à travers l'étoffe du pantalon !?
 - Être dans la purée simplifie les plannings ... avec des herbes ; je fais marcher le coeur !
 - Ah ! ... je défais mes pantalons
 - D'un coup de mains, je fends la jambe
 - Ah, non; s'il était neuf, le pantalon !
 - S'il est étroit...
 - Il est à moi.
 - S'il est saigneux, vilain teigneux !
 - Il est à toi, si tu le veux ! (Il ferme les yeux, soupire.) Elle déchire son étoffe.
- CRICCH !!
- Oh !
 - Ah ?
 - Il y a longtemps que tu cours comme ça ?!?
- Tu cours de mes difficultés !? tu « squattes !? » ... en moi...(Elle applique un emplâtre. Trouve une vieille bande, enroule,... aie ! Des trous, j'en évite quelques uns ; mais madame HOLE en ouvre tous les jours de nouveaux... dans la terre, dans notre terre !
 - Combien de fois es-tu tombé, alors !? (Il la regarde. Cette fille est bien indiscreète. Elle prenait toute sa place, en haut.)
 - Je ne sais pas, disons... ... il y a eu du mépris, du non-amour... Lapin s'enfuit... et !? Jusqu'à ce que tu me relèves, ou me regardes !, Silence.
 - C'était ce qu'« on » voulait, n'est-ce pas !? (Elle est en elle.)
 - C'était ce qu'« on » voulait ... en d'autres lieux ! Horreur-Malheur : mon pantalon : un « Energie », qu'on m'a prêté !
 - Klasse !!! ... un collector, faut te le garder !
 - Quelles tailles tu fais !?
 - On est tous déplacés dans ce monde ... à voir si je me recentre !?

Bô

L'APIJ, un organisme constructif des individus et de leur environnement

Créée en 1986, l'« Association Pour l'Insertion des Jeunes », dite encore APIJ, propose à des personnes, jeunes ou moins jeunes, des parcours d'insertion-formation en rapport avec le domaine du bâtiment. Ainsi se justifie le mot d'ordre de l'association : « construire et se construire ».

Trente-cinq personnes associent actuellement leurs efforts et leurs compétences au sein d'APIJ, elles assurent ainsi l'harmonie de fonctionnement de ses trois secteurs :

- l'entreprise du bâtiment, qui regroupe des professionnels dans le domaine (maçonnerie, plomberie, charpente bois, peinture, électricité, menuiserie mosaïsterie).
- le centre de formation, avec son équipe pédagogique de techniciens et de formateurs;

- l'espace d'accueil, qui offre un accompagnement social et professionnel.

APIJ concentre son action sociale sur le territoire de Plaine Commune; cependant, par ses chantiers, elle est présente sur toute la région Ile-de-France.

APIJ accueille actuellement une quarantaine de salariés dans l'entreprise et une soixantaine de stagiaires sur l'espace formation.

La méthodologie de formation adoptée ici vise à concilier :

- les réajustements théoriques nécessaires à une bonne représentation du monde du travail;
- la mise en condition pratique dans le milieu du travail.

APIJ emploie donc judicieusement les principes du chantier école dans ses formations d'une part, et par ailleurs, la transmission des savoir-faire sur le modèle du compagnonnage dans toute l'entreprise. Ainsi sont atteints les objectifs visant à « réactiver les mécanismes d'apprentissage et les ressources de la personne au service de son insertion sociale et professionnelle ».

Un point supplémentaire de valorisation de la formation pratique sur chantier, c'est la volonté de l'entreprise à rechercher des actions techniquement haut de gamme en originalité et offrant donc un panel de découvertes pour la personne. Quelques exemples de ces chantiers :

- la réhabilitation de bâtiments anciens (ferme Mazier ou square Stalingrad à Aubervilliers);
- la réalisation d'ouvrages plastiques au coeur de quartiers d'habitation sociale (place Musset à La Courneuve);
- l'utilisation de matériaux de l'éco-construction qui contribue

à la revalorisation des métiers du bâtiment (site de la fosse sablonnière à Saint-Denis).

Par son implantation au coeur de la cité des Cosmonautes de Saint-Denis, à proximité de La Courneuve, Aubervilliers ou Stains, APIJ se montre facilement accessible des publics concernés par ses actions socialisantes.

L'association offre ainsi sa constance de disponibilité pour ouvrir des échanges constructifs en matière d'insertion.

Pour plus d'information, vous pouvez contacter :

APIJ - 5, place Youri Gagarine
93200-SAINT-DENIS

Tél. : 01 48 29 73 70

Sur le net : www.insereco93.com

Pour s'y rendre avec les transports collectifs :

Tramway, Bus 143, 150, 250, 302 :
arrêt « Six Routes ».

Jean-Joseph PORINO

MA PASSION DE L'ÉCRITURE

Du plus loin que je me souviene, je fis mes premières armes dans le métier à l'école Babeuf de la ville d'Aubervilliers durant l'année scolaire 1982-1983 du CM2C de la classe de Madame Catherine Hélaine.

Elle nous faisait raconter dans le journal édité par la classe le lundi matin en première heure nos centres d'intérêt ainsi que tout ce que nous aimions ou pas dans notre monde à nous. Le journal étant manuellement photocopié à la manivelle à l'encre violette sur des feuilles de format A4 exploitées sur une seule face.

Il y eut cinq numéros, trois qui eurent un titre : « l'Écho des enfants », « les journalistes en balade » et « le CM2C en balade », quand aux deux autres je ne sais pas pourquoi, ils n'eurent pas de titre.

Le journal était vendu 5 francs par exemplaire pour notre propre coopérative (il était vendu dans les classes). Mon seul regret de cette époque est de ne pas avoir été retenu pour une de mes propositions de titre ni de projet de couverture.

18 ans plus tard, en début d'année 2001, lors d'une réunion d'information dans mon quartier, je fis la connaissance de Monsieur Franco Evangelista, conseiller

en insertion professionnelle au Dispositif RMI.

L'homme âgé d'une quarantaine d'années me proposa d'écrire dans le journal « Idea RMI », à raison d'une fois par mois, tout ce que je voulais. Il se chargerait du reste, fautes d'orthographe, syntaxe, mise en page sur format A3 plié, en noir et blanc, diffusion du journal gratuit dans tous les édifices publics de la ville d'Aubervilliers.

Une chance incroyable pour moi que je décide de ne pas laisser passer auprès de ce découvreur de talents littéraires, car je n'étais pas le seul à écrire au journal « Idea RMI ». En effet, c'est ici que je fis la connaissance, entre autres, de Monsieur Didier Davoust chargé déjà d'une solide expérience dans ce type de journal. C'est pour « Idea RMI » qu'il créa son célèbre personnage Maurice et ses amis si bien connus à Aubervilliers et en banlieue parisienne.

Ma collaboration au journal débuta au mois de mai 2001 avec ma première nouvelle « le sens de l'histoire » inspiré de faits réels et d'une rédaction lorsque j'étais élève de 5^{ème}. (c'était un très beau cadeau pour mes trente ans). Ensuite les nouvelles s'enchaînèrent. Sorties du fond du tiroir, juin 2001, « Que vais-je écrire ? », juillet 2001 : « en

terre étrangère » 1^{ère} partie, « l'expédition », août 2001, 2^{ème} partie : « la légende de la ville de sel », septembre 2001 : « SOS Radio emploi », puis octobre 2001, arrêt du journal « Idea RMI ». Ce fût un mini drame pour moi qui n'avais pas fini d'écrire ce que j'avais à dire. Mais j'avais déjà un nouvel objectif grâce à l'expérience acquise au journal.

Je vais avec trois de mes nouvelles le samedi 8 décembre 2001 à la médiathèque George Sand à Palaiseau au 16^{ème} concours francophone de la nouvelle.

Je ne m'attendais à rien de particulier mais lorsque je compris que je n'avais même pas passé l'étape de la pré-sélection pour être sélectionné et ensuite prétendre peut-être à un prix, je me sentis dépité et rentrais chez moi bien seul dans mon costume gris-noir que je venais d'étrenner pour l'occasion. Tout allait-il finir comme ça ? J'avais du mal à le croire. Non, car il y avait de la place pour moi dans le journal de mon quartier : « le P'tit Montfort » format A4 noir et blanc de 20 pages. Mes nouvelles trop longues restèrent au fond du tiroir pour faire place à des articles biographiques et divers tels « des blasons municipaux aux logos municipaux ». La réalisation de ce journal fut perturbée par la succession de coordinatrices dans ce quartier.

Ainsi je connus Madame Gabrielle Grammont pour « le P'tit Montfort » n° 9, Mademoiselle Lucie Villedey pour le n° 10, Mademoiselle Mélissa Remoué pour « Notre Gazette » n°1, octobre 2004, fusion du « P'tit Montfort » et du « Réveille quartier » devenu nécessaire après le redécoupage des quartiers.

Je participe également tous les ans à l'opération « En Train de lire » en gare de l'Est (qui consiste en une lecture derrière un pupitre face un public).

Ce n'est pas évident, le moment venu, pour certains, par trac, manque de souffle, texte mal choisi, lecture mal préparée.

Après cette épreuve, c'est la remise du diplôme avec pour ceux qui le souhaitent une dédicace dans le livre d'or.

Ne me demandez pas surtout quels sont mes projets, je n'aime pas ça, je considère par une sorte de superstition que le fait d'en parler peut anéantir ce travail avant sa naissance. Alors faites attention et vous trouverez mon oeuvre au détour d'un journal anodin.

Christian BETTANCOURT

CERPE**Centre d'Études
et de Recherches
Pour la Petite Enfance**

Le Conseil Général de Seine-Saint-Denis confie au CERPE pour l'année 2005 plusieurs actions dans le cadre du PDI (programme Départemental d'Insertion) RMI.

- Deux actions de redynamisation (préformation en travail social-module 1) l'une démarrera dans le courant du deuxième trimestre 2005, l'autre au mois de septembre;

- Une action préqualifiante (préformation en travail social-module 2) pour le mois de septembre, une seconde est envisagée pour le conventionnement 2006, elle permettrait la suite de parcours pour les personnes accueillies en redynamisation en septembre.

- Un diplôme d'État d'Auxiliaire de Vie Sociale (DEAVS), démarrage en septembre 2005, sélection dans le courant du deuxième trimestre 2005.

- Un CAP Petite Enfance, démarrage dans le courant du deuxième trimestre 2005.

Pour toute information :

CERPE, 52, rue du Pont-Blanc
93300-AUBERVILLIERS.

Tél. : 01 48 34 67 26

**CENTRE DE FORMATION
LOUISE COUVÉ**

- Préparation au **concours d'entrée** en École d'Aides-Soignants et en École d'Auxiliaires de Puériculture.

Durée : 4 mois à partir de mars 2005

- Préparation au **titre** d'Assistante de vie à domicile.

De février à juin 2005

- Préparation au **Diplôme d'État d'Auxiliaire de Vie Sociale** (DEAVS).

En mars 2005

Formations gratuites financées par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis.

Vous pouvez retirer un dossier d'inscription dès maintenant au :

Centre de Formation
Louise Couvé

44, rue de la Commune de Paris
93300-AUBERVILLIERS

Pour tout contact concernant
ce magazine, l'adresse:
**PLIE, 98, avenue de la République
à Aubervilliers**

le téléphone : 01 48 11 08 87

le mail: auberechos@voila.fr